



*Musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la libération de Paris
Musée Jean Moulin - Ville de Paris / Collection Antoinette Sasse*



1 POUR VOUS

1 POUR TOUS

GUIDE

**1940-1945
LA RESISTANCE DANS
LE 1^{ER} ARRONDISSEMENT**

SOMMAIRE

1940-1945
Lyon Capitale de la Résistance 4-5

1^{er} arrondissement
Haut lieu de la Résistance 6-9

Les plaques de rue 10-28

Mairie du 1^{er}

2, place Sathonay
69001 Lyon

Tél. 04 72 98 54 04

Fax 04 72 98 54 05

mairie1@mairie-lyon.fr

www.mairie1.lyon.fr

Directeur publication

Nathalie Perrin-Gilbert

Responsable rédaction

Benoit Banner

Réalisation

Mairie du 1^{er} avec la
collaboration de la

commission patrimoine

Année de publication

2012

Tirage

2000 ex.



Le 1^{er} arrondissement, lieu de mémoire

Lyon, capitale de la résistance, rassembla des intellectuels, des réseaux politiques et syndicaux qui combattirent l'occupant. Lutte qui s'intensifia en 1942 avec l'arrivée de Jean Moulin et l'unification des différents mouvements. Le 1^{er} arrondissement, grâce à sa situation centrale et son urbanisme labyrinthique, offrit de nombreux abris aux résistants et joua donc un rôle de premier plan dans l'organisation de la lutte clandestine.

Ce guide nous permet de parcourir nos rues et redécouvrir les lieux emblématiques de ce combat et les hommes qui ont fait l'histoire de notre ville et de notre pays.

Ces quelques pages présentent en effet les lieux du 1^{er} qui abritèrent des grands hommes de la Résistance comme l'Abbé Favier, René Leynaud ou Raymond Aubrac, les sièges d'organisations comme Libération, Franc-tireur ou Combat ou les lieux de diffusion de la presse clandestine.

A la Libération, de nombreuses plaques commémoratives furent installées dans notre quartier pour rendre hommage aux résistants. Elles remémorent l'endroit où ils ont été fusillés, capturés, raflés, et nous avons décidé de les indiquer dans ce guide afin que chacun ait connaissance de leurs actes de courage.

Nous avons un devoir de mémoire envers eux, ceux qui ont combattu l'horreur nazie et fait la France telle qu'elle est aujourd'hui. Existences de sacrifice, de combat et d'héroïsme dont nous devons nous rappeler.

Nathalie Perrin-Gilbert
Maire du 1^{er} arrondissement
de Lyon

Boumédiène Boussouar
Conseiller délégué aux
anciens combattants

1940-1945

LYON CAPITALE DE LA RESISTANCE

Principale ville de la zone libre, mais également lieu de convergence de réseaux politiques très actifs, syndicaux et intellectuels, Lyon a joué, de fait, le rôle de plaque tournante nationale de la Résistance jusqu'au printemps 1943 et l'occupation de la zone sud par l'armée allemande.

Très vite après l'armistice, périodiques nationaux (*Figaro, Le Temps, Temps nouveaux*) et intellectuels parisiens s'y replient, et de nombreux mouvements de résistance s'y créent, s'y regroupent et éditent leurs journaux. Les principaux mouvements de résistance y établissent leur quartier général : *Combat* (H. Frenay), *Libération* (E. d'Astier), *Franc Tireur* (J.P Levy).

Les milieux chrétiens sociaux, intellectuels (E. Mounier, S. Fumet, A. Mandouze, G. Dru. . .) et religieux (Jésuites) mettent en œuvre des organes de résistance spirituelle, en particulier les Cahiers du Témoignage Chrétien et organisent le soutien aux victimes à travers l'Amitié chrétienne notamment.

En effet, en 1940-1941, il s'agit essentiellement d'une résistance idéologique par la presse, l'organisation de formations, des boycotts, de grandes manifestations (1^{er} mai et 14 juillet 1941).

A partir de Juin 1941 et l'entrée en guerre de l'U.R.S.S., le parti communiste mène une activité intense dans les entreprises (grandes grèves d'octobre 1942 et juin 1944 contre le Service du Travail Obligatoire) et sur le terrain paramilitaire par le biais des Francs Tireurs et Partisans (attentats, sabotages, insurrections en 1944) tout en gardant obstinément son indépendance par rapport au mouvement Gaulliste.

Ce n'est donc pas par hasard si Jean Moulin a établi à Lyon son secrétariat central début 1942 à son arrivée en France et jusqu'au printemps 1943. Il y mettra en œuvre ses deux principaux objectifs : Unification de la Résistance autour du Général de Gaulle (qui débouchera sur le Mouvement Uni de la Résistance, puis le Conseil National de la Résistance et le Conseil National de

la Libération), développement et unification de l'Armée Secrète (qui deviendra les Forces Françaises de l'Intérieur) sous le commandement du Général Delestraint.

A partir de juin 1942 commencent à s'organiser des attentats contre la collaboration et les soldats allemands ainsi que des sabotages d'infrastructures industrielles et ferroviaires.

C'est également à partir de Lyon qu'est mis en place, progressivement, sur la région, par recrutement des réfractaires au Service du Travail Obligatoire, le plus important des réseaux de maquis (Azergues, Ain, Tarare, Thel, puis Vercors).

Capitale de la Résistance, Lyon a logiquement subi plusieurs vagues de répression sévères : d'abord, par le régime de Vichy contre les Communistes et les Francs Maçons, puis par la Milice et la Gestapo contre les Juifs (plusieurs grandes rafles entre 1942 et 1944) et les résistants (décimés entre février et juillet 1943), dont fut victime en particulier Jean Moulin arrêté avec d'autres responsables à Caluire le 21 juin 1943. Cette répression évolue entre mai et août 1944 en véritable massacre : des centaines d'otages et de prisonniers de Montluc sont fusillés (St Genis-Laval, Aéroport de Bron...).

Après plusieurs insurrections vite réprimées fin août 1944, à Villeurbanne et Oullins, les Forces Françaises de l'Intérieur, qui, du fait de dissensions internes, ne sont pas véritablement parvenues à gêner la retraite de l'armée allemande, pénètrent progressivement dans la ville, le 3 septembre. Plusieurs points d'entrée seront utilisés : la rive gauche du Rhône et le pont SNCF (seul conservé), Vaise et le pont de l'Homme de la Roche et la passerelle St Vincent (seuls conservés) jusqu'à la presqu'île. Dans l'après-midi est installé le Conseil municipal provisoire qui élit comme maire Justin Godard.

Sources et pour en savoir plus

- « *Les lieux secrets de la Résistance, Lyon, 1940-1944* » Serge Curvat et collectif, Association des amis de C.H.R.D.
- « *Lyon, 1940-1947* », Gérard Chauvy, Editions Perrin
- Site www.culture.lyon.fr, plan interactif 1940-1945

1^{ER} ARRONDISSEMENT HAUT LIEU DE LA RESISTANCE

Du fait de sa position en centre-ville et de son urbanisme labyrinthique (tra-boules, voirie complexe, ...), le 1^{er} arrondissement a joué un rôle important dans la résistance lyonnaise.

De nombreuses adresses ont accueilli des personnalités clandestines, des sièges d'organisation mais aussi des imprimeries et des boîtes aux lettres clandestines.

Des sièges d'organisations

12, rue Constantine

Cette adresse abrita le bureau de Stanislas Fumet, homme de lettres et journaliste catholique replié de Paris. Leader de la résistance intellectuelle, Il fut directeur de *Temps présent* qui devint *Temps nouveau* puis *Positions* suite aux interdictions successives.

12, rue Constantine

Accueil également du siège de l'œuvre de solidarité interconfessionnelle Amitié chrétienne qui, sous l'animation en particulier des pères Chaillet et Glasberg, organisa à partir d'octobre 1941 le soutien aux victimes et en particulier aux Juifs. Interdite en janvier 1943, elle poursuivit une activité clandestine. Le père Chaillet, fondera ensuite le COSOR (Comité des Œuvres Sociales des Organisations de Résistance). De nombreuses réunions d'intellectuels et de responsables résistants se sont également tenues à cette adresse.

1, place des Capucins

En mars 1943, Jean Moulin désormais établi à Paris, y installe son second secrétariat permanent tenu par Tony de Graff.

28, rue Lanterne

Albert Chambonnet, membre de Combat, haut responsable de l'Armée Secrète puis des Forces Françaises de l'Intérieur, y installa un de ses postes de commandement. Arrêté, incarcéré à Montluc, il fut fusillé comme otage en juillet 1944.

28, quai Saint Vincent

Dernier logement d'Henri Frenay qui y réunit les responsables de Combat en juin 1943 avant son départ définitif à Londres.

Des imprimeries et des lieux de diffusion de la presse clandestine

21, rue Vielle Monnaie (actuelle rue René Leynaud)

Imprimerie de la Source dirigée par Eugène Pons qui mourut en déportation en 1945. Y furent imprimés *Témoignage Chrétien* et la presse clandestine des principaux mouvements : *Combat*, *Franc Tireur*, *La Marseillaise* et également le *Faux Nouvelliste*, diffusé à 25 000 exemplaires en décembre 1943.

7, place Croix-Paquet

Imprimerie clandestine de *Combat* et *Libération*.

20, rue d'Algérie

La librairie Crozier : Lieu de dépôt et de diffusion de *Temps Nouveau* et de *Témoignage Chrétien*. Pierre Crozier, arrêté, jugé en 1943, mourut à l'hôpital en janvier 1944.

3, quai de la Pêcherie

Siège, dans le bureau de Charles Secrétant, du réseau *Dupleix*, réseau qui organise des parachutages de centralisation de renseignement.

La résidence de personnalités résistantes

6, rue Vieille Monnaie : René Leynaud

Journaliste au *Progrès* et poète reconnu. Membre de combat responsable du Service de Renseignement du M.U.R., il fut arrêté le 16 mai 1944 et fusillé le 13 juin.

10, rue Lanterne, le Temple protestant : le pasteur Roland de Pury
Membre actif d'*Amitié chrétienne* et collaborateur de *Témoignage chrétien*. Arrêté en mai 1943, il dut son salut à sa nationalité suisse.

5, rue Constantine, cure de la paroisse Saint Vincent : l'abbé Favier
Très actif dans le soutien aux Juifs, il fut dépositaire et diffuseur de *Témoignage Chrétien*. Par mesure de protection, il fit rouvrir une porte murée reliant la crypte de l'église aux caves du lycée de la Martinière.

16, rue Sainte Clotilde
Appartement clandestin de Raymond Aubrac où il fut arrêté.

5, rue Terme
L'appartement de la famille Mondamey servit de lieu de réunion, de confection de faux papiers. La rédaction de *Combat* y établit son siège en mai 1943. Monsieur Mondamey et sa fille Suzanne, arrêtés en mars 1944, furent déportés ; seule Suzanne revint.

Un vingtaine de boîtes aux lettres clandestines et caches d'armes, essentiellement de *Combat*, en particulier au 14, rue Bouteille

Suite à une dénonciation et des négligences, une souricière tendue par la Gestapo permit l'arrestation de plusieurs résistants et surtout celle, à Paris, du Général Delestraint.

S'y sont déroulés de nombreux attentats et arrestations, mais aussi des événements importants tels que :

Place Croix-Paquet, gare inférieure de la Ficelle

Pour se rendre à la réunion à Caluire, le 21 juin 1943, André Lassagne y donna rendez-vous à Henri Aubry. Celui-ci y convia René Hardy, non invité, pour le soutenir, dans la nomination du successeur du Général Delestraint, arrêté le 9 juin à Paris, qui devait se décider au cours de cette réunion. La filature de Hardy par un agent double suscitée par Barbie fut sans doute à l'origine du drame qui suivit.

Place de la Comédie

L'évasion célèbre de Claudius Billon, organisateur de l'armée secrète de *Combat*. Arrêté, sur dénonciation, deux jours plus tard, il se suicida.

12, rue Sainte Catherine

Au siège de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France) le 9 février 1943, la rafle de 86 Juifs dont 80 furent déportés à Auschwitz-Birkenau et à Sobibor.

7, rue Edouard Herriot

L'arrestation d'un messenger porteur d'importants documents y permit celle par la police de Vichy, le 15 mars 1943, de trois responsables : Aubrac, Kriegel et Asher.

12, rue saint Polycarpe

Au siège de la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens), se sont formées, en 1941, les premières équipes de *Combat* dans le Rhône.

Pour se souvenir

- Le nom de résistants a été attribué à de nombreuses rues et places du 1^{er} arrondissement : quais Jean Moulin et André Lassagne, montée du lieutenant Allouche, place du lieutenant Morel, cours Général Giraud, rues René Leynaud, Dominique Perfetti, Lucien Sportisse, Roger-Marius Violi, Joseph Serlin, Edouard Herriot et Louis Pradel.
- De nombreuses plaques commémorent les résistants victimes de la Gestapo, de la milice ou de la police de Vichy.

LES PLAQUES DE RUE

LIEUTENANT ALLOUCHE

2, montée Lieutenant Allouche



ALLOUCHE (Fernand)

Alias : Terot ou Terrot

Né en 1924

Décédé le 19/08/1944 à Grenoble (38)

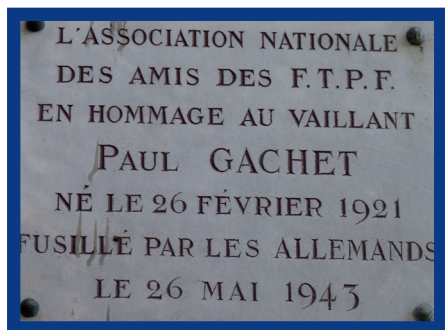
Fernand Allouche était élève du lycée de La Martinière à Lyon en 1941. Il a été Officier du 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins (B.C.A.).

Héros du Vercors, il a été assassiné par les Allemands le 19 août 1944 à Grenoble. Une rue de Lyon porte son nom : Montée du Lieutenant ALLOUCHE (Lyon 1^{er}).

Sources : René GIRI, Résistants et héros de la seconde guerre mondiale dans les rues de Lyon, Cahiers du Rhône 89, 1994, N°15.

EN HOMMAGE A PAUL GACHET

17, rue Rivet



GACHET (Paul)

Francs-tireurs et partisans français (F.T.P.F.)

Alias : Marcel

Né le 26/02/1921 à Lyon (Rhône)

Fusillé le 26/05/1943 à Dijon (Côte-d'Or)

Militant du PCF (illégal) depuis juillet 1942, il quitte son emploi pour donner à temps plein son aide au PCF et aux Jeunesses communistes. Par la suite, muté dans un groupe F.T.P., il participe à de nombreuses actions de commando. Victime d'une dénonciation, il est interpellé le 10 février 1943 par la police française, qui découvre dans sa cave des armes. Il est fusillé le 26 mai 1943 à Dijon.

Sources : Bruno Permezal, Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements, BGA Permezal, 2003.

A LA MEMOIRE DE DOMINIQUE PERFETTI

3, rue Carquillat



PERFETTI (Dominique)

Franc-tireur

Alias : Poulet

Né le 21/10/1904 en Corse

Fusillé le 21/10/1944 à Ersbruck (Allemagne)

Dominique Perfetti est militant du Parti Radical-socialiste. Il habite 3 rue Carquillat à Lyon.

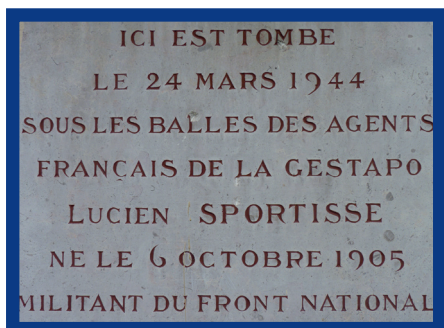
Responsable de groupes francs du Mouvement Franc-Tireur (sous l'autorité de Benjamin Roux), il constitue des sizaines.

Arrêté le 15 septembre 1943 à Lyon, en même temps que Georges Ambre et Francisque Fauvet, il est interné, conduit en Allemagne, puis fusillé à Ersbruck.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours : 2824 engagements, BGA Permezel, 2003.

ICI EST TOMBE LUCIEN SPORTISSE

12 bis, rue Burdeau



SPORTISSE (Lucien)

Front National

Né le 2/10/1905 à Constantine (Algérie)

Assassiné les 24/3/1944 à Lyon 1^{er}

Lucien Sportisse est mobilisé, puis affecté à l'armée des Alpes. En 1941, il est interné à Fort Barraux (Isère), à Sisteron, puis au camp de St-Sulpice-la-Pointe (Tarn).

A la tête d'une évasion collective réussie, il rejoint le Maquis de Haute-Vienne. A Lyon, en 1943, il est chef régional du Front National et rédacteur en chef du Patriote.

Le 24 mars 1944, Lucien Sportisse est abattu à Lyon, alors qu'il se trouve devant le 12 bis, rue Burdeau.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours : 2824 engagements, BGA Permezel, 2003.

A LA MEMOIRE DE JEAN-MARIE FRENEAT ET MARCEL SARRAZIN

32, rue Burdeau



FRÉNEAT (Jean-Marie)

Forces unies de la jeunesse (F.U.J.)

Né en 1889

Mort en 1944

Forces Unies de la Jeunesse
(F.U.J.)

Né le 23/9/1891 à saint-Just-d'Avray
(Rhône)

Assassiné le 20/8/1944 à saint-Genis-Laval (Rhône)

Jean-Marie Frénéat et Marcel Sarrazin sont recrutés par Pierre Co-hendy. Ils agissent dans le cadre des Forces unies de la jeunesse (F.U.J.).

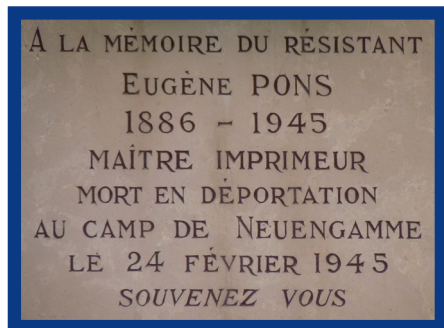
Dans l'atelier de tissage mécanique qu'ils exploitent 32, rue Burdeau à Lyon, ils assurent un dépôt d'armes et de journaux clandestins, un hébergement d'agents de passage.

Pour échapper à la Gestapo, Jean-Marie Frénéat se jette par une fenêtre de son atelier. Marcel Sarrazin sera assassiné à Saint-Genis-Laval le 20 août 1944.

Sources : Bruno Permezal, Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements, BGA Permezal, 2003.

A LA MEMOIRE DU RESISTANT EUGENE PONS

21, rue René Leynaud



PONS (Eugène)

Marié, 7 enfants

Le Témoignage Chrétien

Alias : La source, Pilate

Né le 15/05/1886 à Saint-Etienne
(Loire)

Mort le 24/02/1945 à Neuengamme
(Allemagne)

Eugène Pons est combattant durant la Grande guerre. Durant la Seconde Guerre Mondiale, il entre dans la Résistance et commence par fabriquer des faux papiers et des tracts.

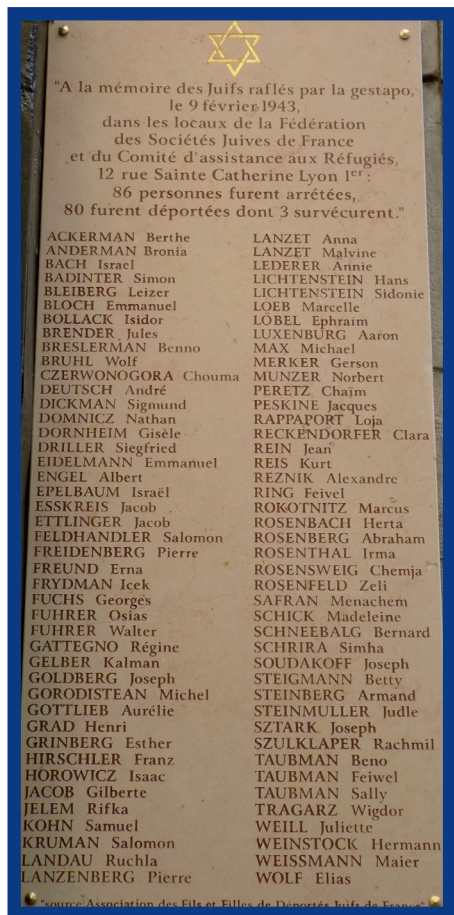
En 1942, il imprime les Cahiers et courriers du *Témoignage Chrétien* puis *Franc-tireur*, *Combat* et bien d'autres journaux. Le 22 mai 1944, la Gestapo surgit dans l'atelier. Il est relâché car la perquisition ne donne rien. Charles Lang, lui aussi présent, est gardé prisonnier.

Eugène Pons proteste, il est gardé prisonnier, interné à Montluc et déporté à Neuengamme où il meurt d'épuisement en février 1945.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements, BGA Permezel, 2003.

EN HOMMAGE AUX 80 MEMBRES DE LA COMMUNAUTE JUIVE DE LYON ASSASSINES

12, rue Sainte Catherine



Bureau des œuvres sociales juives
Au 12 Rue Sainte-Catherine, se trouvait le Siège du bureau des œuvres sociales juives, dépendant de l'Union Générale des Israélites de France (U.G.I.F.) instaurée par Vichy en 1941.

Ce service mena des actions clandestines pour sauver des Juifs, notamment avec l'œuvre de Secours aux enfants (O.S.E.).

Suite à une descente de la Gestapo le 9 février 1943, le personnel et les visiteurs furent arrêtés et déportés. 86 personnes y furent raflées, 2 d'entre elles parvinrent à s'échapper. 84 furent transférées à Drancy, et 80 furent déportées, dont 3 survécurent.

Sources : *Curvat Serge, Domenach-Lallich Denise, Duprat-Odet Chantal, Guillin François-Yves, Hours Henri, Les lieux secrets de la résistance,*

Lyon 21940-1944, Ed. Xavier Lejeune, 2003.

Cardon Cécilia, Quelle(s) mémoire(s) de la résistance à Lyon, Mémoire IEP Lyon -Université Lyon 2, 2004

ICI FUT ASSASSINE ANTOINE FONTLUPT

1, rue Puits Gaillot



FONTLUPT (Antoine)

Francs-tireurs et partisans français (F.T.P.F.)

Alias : Marc Toulouse

Né le 20/7/1920 à Lyon (1^{er})

Assassiné le 18/03/1944 à Lyon 1^{er}

Antoine Fontlupt est ouvrier boulanger et militant des Jeunesses Communistes.

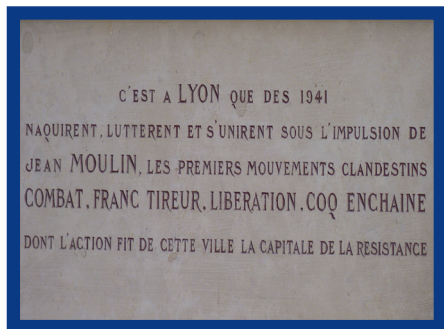
Agent des F.T.P., il organise le camp Vendémiaire, première base des Maquis de la vallée d'Azergues (Rhône). Après plusieurs mois d'activité dans les bois de la vallée de l'Azergues, il rejoint Lyon.

En septembre 1943, il prend la direction du groupe spécial (3^{ème} compagnie F.T.P.- Ville), dénommé groupe des Cordeliers. Sous les ordres d'Alexandre Dardel, le 18 mars 1944, il est l'objet d'un guet-apens à Lyon (place des Terreaux). Pendant qu'il tente de s'échapper, il est abattu par un milicien, à la hauteur de l'immeuble situé 1, rue Puits-Gaillot.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements, BGA Permezel, 2003.

LYON, CAPITALE DE LA RESISTANCE

1, place de la Comédie – Cour Haute de l'Hôtel de Ville de Lyon



Lyon, Capitale de la Résistance *Libération, Franc-tireur et Combat* sont les trois mouvements majeurs de la Résistance en zone sud qui fusionnent à Lyon sous l'impulsion de Jean Moulin.

Le Coq enchaîné est un autre mouvement de résistance très actif à Lyon.

Il est composé majoritairement de socialistes et/ou franc-maçons. Du fait de cette concentration des mouvements de résistance, Lyon mérite effectivement cette appellation.

Par ailleurs, la ville a obtenu la médaille de la Résistance avec Rosette par décret du 26 Novembre 1946, et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur avec attribution de la Croix de Guerre avec palme le 28 février 1949.

Dans ce décret, en passant la traditionnelle formule on lit : «(...) a joué, un rôle de premier plan dans l'organisation de la lutte clandestine, en devenant un des centres principaux de la Résistance française.»

A LA MEMOIRE DE LA RESISTANCE FRANCAISE

1, place de la Comédie – Cour Haute de l'Hôtel de Ville de Lyon



«Quoi qu'il arrive la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas». Charles de Gaulle, 18 Juin 1940.

Toute l'histoire de ce mot est dans la majuscule. A partir de quand la résistance devient la Résistance?

Quand passe-t-on de la banalité d'une réaction de refus à la désignation d'un phénomène historique si particulier qu'il sera impossible par la suite de le confondre avec aucun autre ?

Le mot Résistance n'est pas absent des textes des débuts. Bien au contraire. Le général de Gaulle se réfère régulièrement à la «flamme de la Résistance» qu'il a allumée le 18 juin 1940.

Sources : Dictionnaire historique de la résistance, Bouquins, Robert Laffont, 2006.

LE GENERAL BROSSET ETABLIT SON QUARTIER GENERAL A L'HOTEL DE VILLE LE 03/09/44

1, place de la Comédie – Cour Haute de l'Hôtel de Ville de Lyon



BROSSET (Diégo)

Forces Françaises Libres (F.F.L.)

Né le 3/10/1898 à Buenos Aires (Argentine)

Mort accidentellement le 20/11/1944 à Plancher-Bas (Haute-Saône)

Fils de Georges, agent de change, et de Régine Meistret

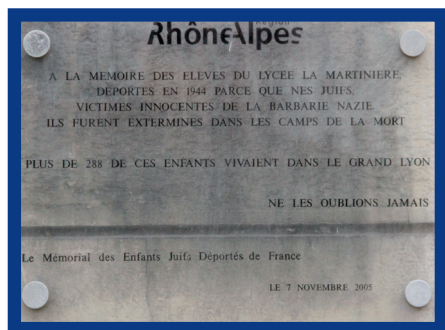
Compagnon de la Libération

Dès l'Appel du 18 juin 1940, Diégo Brosset rejoint le général de Gaulle à Londres, ce qui le fait condamner à mort par contumace par la cour de Gannat (03) et ses biens sont confisqués. Promu lieutenant-colonel, il accompagne le général de Gaulle pendant son 1^{er} voyage au Moyen-Orient et en Afrique, comme officier d'état-major personnel. Colonel en octobre 1941, il reçoit le commandement de l'Est syrien, puis en janvier 1943, celui de la 2^{ème} brigade colonie. Il se bat en Lybie puis en Tunisie. Général de brigade à partir de juin 1943, il succède en août au général Koenig à la tête de la 1^{ère} division française libre. Il combat en Italie avant de débarquer en Provence le 16/8/1944 et participe à la prise de Toulon et Hyères. A la tête d'un détachement de la 1^{ère} division blindée des Forces Françaises Libres (F.F.L.), il est dépêché sur Lyon pour appuyer l'offensive des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.). Alors que depuis la veille au soir la rive gauche du Rhône est aux mains de la Résistance et des soldats américains de la 36^{ème} division d'infanterie, il investit la Presqu'île de Lyon le 3/9/1944 à 6h du matin avec ses hommes. Accompagné d'Auguste Pinton, Diégo Brosset établit son Quartier Général à l'Hotel de Ville le 03/09/44.

Sources : Bruno Permezol, *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements*, BGA Permezol, 2003.

A LA MEMOIRE DES ENFANTS JUIFS DU LYCEE LA MARTINIERE TERRAUX DEPORTES

18, place Gabriel Rambaud



Plus d'un million d'enfants ont été assassinés dans les camps d'extermination. Près de onze mille enfants juifs furent déportés de France, parmi eux, environ deux mille avaient moins de six ans. Leur seul crime est d'être nés juifs.

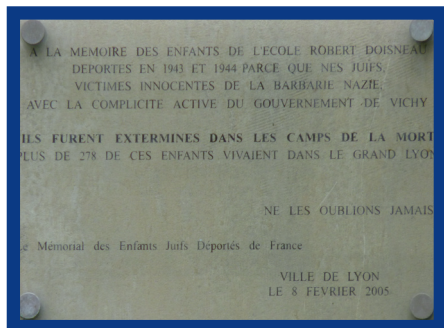
Les établissements scolaires conservent souvent des traces de ces enfants : ces cahiers sont des témoignages, ces photos de classe leur rendent un visage. Nés pour la plupart en France, ils sont, dit Klarsfeld «traités comme des étrangers. [ils] ont en majorité été livrés aux Allemands par Vichy ou raflés ensuite par les nazis eux-mêmes à partir des fichiers établis par l'administration française».

Selon le Centre de Documentation sur la Déportation des Enfants Juifs (CCDEJ) de Lyon, 288 enfants juifs ont été déportés de Lyon ou de sa région en 1943 et 1944. Ils fréquentaient cette école, ce collège, ce lycée. Cette plaque leur rend hommage.

Sources : Serge Klarsfeld, Le mémorial des enfants juifs déportés de France, tome 4, Fayard, 2001

A LA MEMOIRE DES ENFANTS JUIFS DE L'ECOLE ROBERT DOISNEAU DEPORTES

1, rue Sergent Blandan



Plus d'un million d'enfants ont été assassinés dans les camps d'extermination. Près de onze mille enfants juifs furent déportés de France, parmi eux, environ deux mille avaient moins de six ans. Leur seul crime est d'être nés juifs.

Les établissements scolaires conservent souvent des traces de ces enfants : ces cahiers sont des témoignages, ces photos de classe leur rendent un visage. Nés pour la plupart en France, ils sont, dit Klarsfeld «traités comme des étrangers. [ils] ont en majorité été livrés aux Allemands par Vichy ou raflés ensuite par les nazis eux-mêmes à partir des fichiers établis par l'administration française».

Selon le Centre de Documentation sur la Déportation des Enfants Juifs (CCDEJ) de Lyon, 288 enfants juifs ont été déportés de Lyon ou de sa région en 1943 et 1944. Ils fréquentaient cette école, ce collège, ce lycée. Cette plaque leur rend hommage.

Sources : Serge Klarsfeld, Le mémorial des enfants juifs déportés de France, tome 4, Fayard, 2001

ICI EST TOMBE ROGER RAVOT

9, rue du Jardin des Plantes



RAVOT (Roger)

Assassiné le 4/9/1944

Roger Ravot appartient au maquis de Favardy. Il est assassiné à Lyon dans le premier arrondissement, rue du Jardin des Plantes, par la Milice.

A LA MEMOIRE DE L'INSPECTEUR DE POLICE ANDRE CAMILLE

8, rue Diderot



CAMILLE (André)

Noyautage des administrations publiques (N.A.P – POLICE).

Né le 28/1/1899.

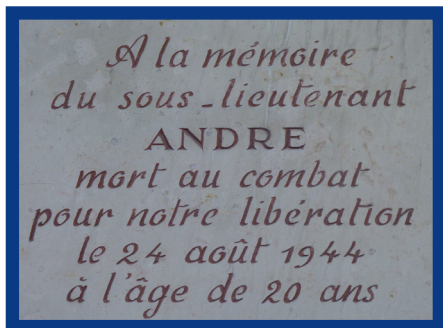
Assassiné le 1/6/1944 à Lyon (Rhône).

Inspecteur de police à la Sûreté du territoire, André Camille œuvre avec l'inspecteur Triffe dans le cadre de la branche police du Noyautage des administrations publiques (N.A.P.). Des agents de la Milice l'assassinent le 1/6/1944 à Lyon, au 8, rue Diderot.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours : 2824 engagements , BGA Permezel, 2003.

A LA MEMOIRE DU SOUS-LIEUTENANT ANDRE

3, quai Jean Moulin



ANDRE

Né vers 1924

Mort à Lyon le 24/8/1944

A ce jour, aucune information n'a été collectée sur cette plaque et la personne qui est évoquée.

LYON RECONNAISSANTE ENVERS JEAN MOULIN ET ANDRE LASSAGNE

Place Tolozan



L'idée de ce monument est lancée en 1954 par l'Association des Amis d'A.Lassagne, approuvée le 8/03/54 par le Conseil Municipal de Lyon, puis modifiée sur avis de la Commission Départementale des Sites et Paysages qui préfère un monument rendant à la fois hommage à A.Lassagne et à J.Moulin. La plaque est mise en place en 1957.

MOULIN (Jean)

Alias : Max, Rex, Joseph Mercier, Jean Martel, Romanin, Régis, Guillaume, Jacques Martin, Robert, Ker

Né le 20/6/1899 à Béziers (34)

Déclaré décédé le 8/7/1943 à Metz (57)

Compagnon de la libération

Républicain convaincu marqué à gauche, Jean Moulin est nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres le 22/1/1939. Sergent de réserve, il veut s'engager, mais le ministère de l'Intérieur refuse. Les Allemands pénètrent dans Chartres le 17/6/1940 et arrêtent Jean Moulin parce qu'il refuse de signer un protocole accusant une troupe de tirailleurs africains de l'Armée française d'avoir commis des atrocités envers des civils, en réalité victimes de bombardements allemands. Brutalisé et séquestré, il tente de se suicider en se tranchant la gorge avec un morceau de verre. Soigné puis relâché, il est révoqué de la Fonction Publique le 2/11/1940. A Paris il apprend la naissance de noyaux de résistance. Il décide de rejoindre le Général de Gaulle en vue de lui exposer l'état de l'opinion française et la mise en place des différentes organisations de Résistance. Le 3/11/1941 le Général de Gaulle lui demande de devenir son représentant personnel et le charge d'unifier

les mouvements de résistance de la zone libre. Parachuté dans les Alpilles le 1/1/1942, il rencontre Henri Frenay à Marseille, François de Menthon à Annecy, Raymond Aubrac à Lyon. En octobre 1942, sur sa proposition, Charles Delestraint est nommé chef provisoire de l'Armée Secrète.

Il met en place les Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.) et lors d'une réunion le 26/1/1943 à Miribel (01), il en prend la présidence. Afin de désigner le successeur du Général Delestraint, chef de l'Armée secrète, arrêté le 9 juin 1943, une réunion est organisée par Henri Aubry, Raymond Aubrac et André Lassagne et d'autres cadres des M.U.R., à Caluire. Tous sont arrêtés par la Gestapo. Torturé dans les locaux de l'Ecole de Santé militaire, sans que l'on connaisse sa véritable identité, Jean Moulin meurt au cours de son transfert en Allemagne, le 8/7/1943.

LASSAGNE (André)

Libération

Armée secrète

Alias : Anré, Lombard

Né le 23/4/1911 à Lyon (6^{ème})

Décédé le 3/4/1953 à Lyon (2^{ème})

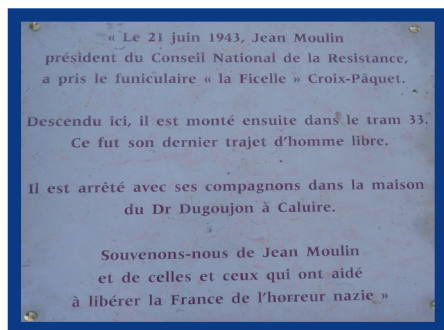
André Lassagne est démobilisé en 1940. Il participe à l'organisation de chaînes d'évasion, à la rédaction de feuilles clandestines... Entré au mouvement Libération, il oeuvre à l'unification des mouvements de zone sud. Il devient membre de l'Armée Secrète (A.S.) et suite à l'arrestation du général Delestraint, il est nommé par Jean Moulin inspecteur de l'Armée Secrète (A.S.) pour la zone sud. Arrêté le 21/6/1943 dans la villa du docteur Dugoujon à Caluire, emprisonné à Montluc (Lyon) et à Fresnes, il est déporté en Allemagne d'où il revient. Il fut conseiller municipal de Lyon et sénateur du Rhône.

Sources : Bruno Permezel, Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours : 2824 engagements, BGA Permezel, 2003.

Cardon Cécilia, Quelle(s) mémoire(s) de la résistance à Lyon, Mémoire IEP Lyon -Université Lyon 2, 2004

PLAQUE JEAN MOULIN

Esplanade du Gros Caillou



Le 21 juin 1943, Jean Moulin, président du Conseil National de la Résistance, a pris le funiculaire « la Ficelle » Croix-Pâquet.

Descendu ici, il est monté ensuite dans le tram 33. Ce fut son dernier trajet d'homme libre.

Il est arrêté avec ses compagnons dans la maison du Dr Dugoujon à Caluire.

Souvenons-nous de Jean Moulin et de celles et ceux qui ont aidé à libérer la France de l'horreur nazie

A series of horizontal dotted lines for taking notes, starting below the header and extending towards the bottom of the page.



1 POUR VOUS

1 POUR TOUS



Mairie du 1^{er}

2, place Sathonay / 69001 / Lyon

04 72 98 54 04 / www.mairie1.lyon.fr